

LA DETRESSE D'UN JOURNALISTE

Ils vous plaisent les écrits des journaux. Vous vous régalez et vous vous délectez des figures de style bien recherchées des journalistes. Les uns, grâce à leur humour, décrochent votre préférence. D'autres, par leur jugement ou analyse, emportent votre sympathie. D'autres encore, par la clarté de leurs reportages, gagnent votre admiration. La plupart s'identifient à vous (ou vous vous identifiez à eux) car ils expriment ouvertement ce que votre for intérieur n'osait ou ne pouvait extérioriser.

Vous les aimez. Ou vous les détestez. En tout cas, ils ne vous laissent pas indifférents ces journalistes de la presse écrite. Sans les avoir vus, vous les imaginez gros, grands, vieux, impolis, beaux gars (les "garces" n'étant pas beaucoup), beaux parleurs, etc. Ils sont, pour vous, courageux, parfois téméraires. Bref, ils suscitent votre intérêt. Positif ou négatif.

Et pourtant, ils sont comme vous et moi. Ils sont, comme vous, sujets au sentiment, à la peur, à la curiosité, au regret, à l'oubli, à la colère. Seule différence: ils se font l'heureuse illusion de faire "publiquement" quelque chose d'"utile".

Ils connaissent, comme vous, les revers de la médaille. Comme quand la répression, dans un Etat dictatorial comme le nôtre, s'abat sur eux. Comme au mois de Décembre 1991. Comme aujourd'hui où j'écris ces lignes.

MUGABE Jean Pierre, votre Tribun croupit en prison depuis deux mois pour avoir fait ce que tous les journalistes du monde font: exploiter la caricature, cette expression universelle de la presse. Ici, ça s'appelle outrage. Et quand on a fait un dessin qui a l'air de ressembler à HABYARIMANA, vous voilà condamné à ... 4 ans de prison ferme. Comme le Tribun du Peuple Mugabe Jean Pierre.

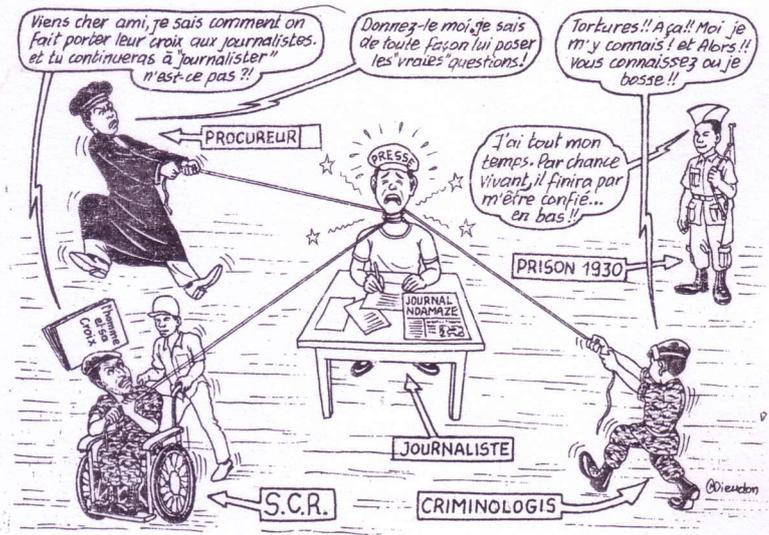
Thaddée NSENGIYAREMYE, patron du Journal IKINDI fut aussi appréhendé. Infraction: Caricature, donc outrage. La jurisprudence étant telle, il devrait, à son tour, hériter de 4 ans comme son confrère MUGABE. Heureusement pour Thaddée, les relations ont joué puisqu'il sortit quelques 3 jours après.

A son tour, RWANDA RUSHYA fut convoqué au parquet. KAMEYA convoqué et "casé". MUDATSIKIRA non convoqué mais sérieusement recherché. Tort? Une information (vraie) qui fai mal aux oreilles des barons du régime.

A cette allure, d'autres journalistes devraient se voir interpeller prochainement. Car nous n'arrêterons ni la caricature ni la recherche d'informations, fussent-elles douloureuses à certaines oreilles.

LE JOURNALISTE FACE A LUI-MEME

Je vais aller en prison? Vraiment! Pour combien de temps mon Dieu! Par où devrai-je transiter? La brigade territoriale que je devrai quitter la douleur aux fesses et aux épaules? Le



service central de renseignements chez notre célèbre ami SIMBIKANGWA? Qu'il est plus facile d'écrire ce qui s'y passe que de vivre ce qui s'y fait!

Devrai-je d'abord passer par le parquet qui me soumettra à un interrogatoire rituel, préalablement schématisé par les commanditaires de mon arrestation? Où les substituts vous posent des questions sans conviction professionnelle mais pour exécuter des ordres?

Dieu me garde du passage au terrible "kiriminoloji" (Fichier Central) où crime n'est pas exclu. Le témoignage de ceux qui ont m's le pied fait frissonner le corps à l'idée de se voir embarquer vers cet endroit du malheur.

Et j'irai en prison, cet endroit cloîtré, maudit, étouffant où le contact avec le monde libre sera banni. Et je porterai le costume de la honte, du criminel, du banni.

Là. Loin de l'intimidé de ma petite amie. Loin de l'affection et de la tendresse de ma belle fiancée. Loin de la fidèle épouse, de la bienveillante mère et du regard protecteur du père inquiet de l'allure du ton de son fils. Loin des frères et soeurs insouciantes.

Non. Pas là. Si loin des copains des soirées au bistrot où quelques brochettes et deux verres de trop créent des ambiances surréalistes. Si loin des fêtes patronales, des anniversaires et des embrassades à volonté interminables.

Pour longtemps, je ne pourrai pas voir éclater au stade les idoles du football qui incarnent ce "moi intérieur" partagé par tant de jeunes. Je ne serai plus à la page. Les nouvelles stars musicales et du monde du cinéma viendront et s'en retourneront dans leur anonymat originnaire. Sans moi. Je ne

saurai ni comment danser de leur musique ni adopter leurs gestes et manières.

Je ne lirai plus mes confrères qui savent si bien manier leur stylo et leurs tournures. Encore moins me gaver de leurs jolies ... caricatures. Je ne participerai plus, avec les confrères, aux discussions consécutives à la formation d'un Gouvernement fantôme, source de dérision et de mécontentement pour "mécontents".

Finis les reportages des meetings, ces moments qui cachent si mal l'enthousiasme et, enfin, le dévouement des masses longtemps gardées dans la prison du mensonge et de l'intoxication.

Et d'ailleurs, je ne gagne pas un million de francs pour un boulot à des risques pareils. Même pas cinq cent mille francs! Même pas cent mille. Pourquoi ne pas laisser tomber!? Pourquoi ne pas essayer de vivre "tranquillement", comme Monsieur tout le monde? Courir au devant de la mort si jeune? Insensé non?

Oh non! Je ne laisserai jamais tomber! Jamais! En acceptant ce travail, j'ai fait un serment. Avant tout promouvoir et défendre un idéal: le droit de tout le monde à la justice; à l'information et à la vérité. Sans autre gloire! Si non, celle de la prison, de la torture ou, même, celle de la mort. Car je ne suis pas dupe. Ailleurs, on tue les journalistes. Froidement. Cet "ailleurs" peut être le Rwanda. Les dictatures se valent. Malgré tout, ne pas laisser tomber les bras. Ca ne me ressemble pas. Ca ne vous ressemble pas, chers confrères!

MUDATSIKIRA Joseph